

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 46 (1901)
Heft: 5

Artikel: Le rôle des troupes du génie en campagne
Autor: Lecomte, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RÔLE DES TROUPES DU GÉNIE

en campagne.

Pour se rendre compte de l'organisation et de l'instruction qu'il convient de donner à une troupe, il est indispensable de se représenter clairement quel sera le rôle de cette troupe en temps de guerre.

C'est ce que nous avons essayé de faire pour le génie.

Nous devons tout d'abord distinguer deux sortes de guerre :

la *guerre de campagne* ou guerre mobile ;

la *guerre de siège* ou de position.

Nous ne nous occuperons dans cette étude que de la première. En effet, notre armée est destinée à défendre le pays et non à assiéger des places fortes. Nous n'aurons pas non plus de sièges à soutenir, puisque les seules places fortes que nous ayons ne sont, par leur situation même, pas susceptibles d'un siège régulier. La défense en est d'ailleurs confiée à des troupes spéciales, qui reçoivent dans leurs écoles et cours de répétition une instruction spéciale.

Nos troupes du génie d'élite font toutes partie de l'armée de campagne et sont donc appelées à faire essentiellement la guerre mobile.

Notre landwehr, il est vrai, est une troupe plutôt territoriale, qui sera probablement appelée à faire, à l'intérieur du pays, des travaux de fortification plus ou moins permanente rentrant dans le cadre de la guerre de siège. Nous ne croyons cependant pas que ces travaux-là nécessitent une organisation et une instruction spéciales ; les principes en sont les mêmes que ceux des travaux de campagne.

Nous n'étudierons donc le rôle des troupes du génie que dans la guerre de campagne.

Les opérations de la guerre peuvent se réduire à trois phases : la *marche*, le *combat* et le *repos*. Examinons successivement quel rôle le génie jouera dans chacune de ces phases.

Marche.

Pendant la marche, les troupes techniques auront en premier lieu à améliorer les *voies de communication* ou à les détruire. Elles pourront aussi être appelées à maintenir ou à rétablir le *contact* entre les diverses colonnes ou détachements.

Les *voies de communication* sont de trois espèces : les *routes*, les *chemins de fer*, les *cours d'eau navigables*. Laissons de côté ces derniers, qui n'existent pas chez nous. Pour les deux autres, routes et voies ferrées, il ne peut être question, en campagne, de création ou de construction proprement dite ; cela d'abord parce que soit les unes soit les autres abondent dans notre pays, et ensuite parce que la construction d'une route ou voie ferrée de quelque importance demande beaucoup de temps, et sort par conséquent du cadre de la guerre de campagne ; ce serait un travail à faire exécuter sur les derrières de l'armée par des pionniers du landsturm ou des entrepreneurs civils.

Les troupes techniques attachées à l'armée de campagne auront donc essentiellement à améliorer les routes et voies ferrées existantes, de façon à ce qu'elles répondent le mieux possible au but des opérations.

Pour les *routes*, il s'agira surtout de réparer ou d'élargir les endroits peu praticables, de rétablir ou de consolider les ponts détruits ou en mauvais état. Il y aura aussi par-ci par-là un chemin de colonne à établir ou quelques ponts à construire. En somme, une foule de petits travaux, demandant surtout à être faits le plus rapidement possible, de façon à ne pas retarder la marche des troupes ; ces travaux doivent donc être réduits au strict nécessaire, quitte à être complétés ou consolidés par des troupes de seconde ligne, landwehr ou landsturm.

Pour les *chemins de fer*, la tâche est un peu différente. Si l'on peut réparer une route tout en avançant, il n'en est pas de même d'un chemin de fer. La pose de la voie même, pour peu que celle-ci soit en mauvais état sur une certaine longueur, est déjà une opération qui demande beaucoup de temps et un grand nombre d'ouvriers. Si en outre, comme nous devons le supposer, l'ennemi a fait sauter un pont ou un tunnel, ce ne sont plus des heures ni des jours, mais des semaines ou des mois, qu'il faudra pour rétablir le passage. Il ne peut

donc être question de faire réparer les voies détruites par les troupes techniques de l'armée de campagne.

Si, par contre, la voie est en bon état, en pays ami, par exemple, il s'agira surtout de faire des *installations dans les gares*. Telle localité qui ne possède qu'une gare insignifiante peut acquérir, d'un jour à l'autre, une grande importance militaire. Il peut devenir nécessaire d'y embarquer ou débarquer une grande quantité de troupes, de matériel ou d'approvisionnements. Le génie devra donc être à même de faire les installations nécessaires, rampes, quais, voies de garage, etc., ainsi que d'effectuer les chargements et déchargements.

Si nous considérons ce qui précède, nous voyons que pour le service des voies et chemins nous avons besoin de deux subdivisions distinctes de troupes techniques. L'une à l'avant-garde, s'occupera de réparer et de multiplier les voies de communication. Il lui sera matériellement impossible de se trouver en même temps en arrière pour aménager des gares et décharger des wagons. Il faudra donc pour cela une deuxième subdivision. Il n'en résulte pas nécessairement que ces deux unités doivent différer entre elles. Théoriquement, toutes deux pourraient être instruites et organisées de façon à pouvoir faire à volonté l'un ou l'autre service. Pratiquement, par contre, l'exemple de nos voisins, le peu de temps disponible pour l'instruction, l'avantage qu'il y a à laisser à chacun une tâche bien définie, bref tout nous porte à spécialiser. Nous sommes donc amenés à créer d'une part des *sapeurs* pour l'entretien des routes, d'autre part, des *pionniers de chemin de fer* pour l'aménagement des gares.

A ces deux subdivisions, nous devons d'emblée en ajouter une troisième, les *pontoniers*. Nous avons vu que les sapeurs de l'avant-garde devaient être à même de rétablir des ponts et d'en créer de nouveaux, mais il est des cas où cela leur serait bien difficile, impossible même. Nous voulons parler du passage des grandes rivières, profondes et rapides. Le pontage de ces cours d'eau, nombreux chez nous, exige, pour être fait rapidement, un matériel spécial et encombrant. L'emploi de ce matériel exige de son côté une instruction spéciale que nous n'avons pas le temps de donner à nos sapeurs. Il faudra donc attribuer ce matériel à une subdivision organisée et instruite *ad hoc*, c'est-à-dire à des pontonniers.

Il va sans dire qu'à la tâche de construction correspond

toujours celle de destruction. Le sapeur, le pionnier, le pontonnier doivent être à même de détruire par la mine, le feu ou la hache, soit les ouvrages d'art, soit leurs travaux ou ceux de l'ennemi.

Passons maintenant au service du *contact* et des *renseignements*. Ici aussi le problème est double ; il s'agit de maintenir le contact des diverses colonnes non seulement entre elles, mais aussi avec l'ennemi.

Dans un pays comme le nôtre, le contact entre des détachements opérant à quelque distance l'un de l'autre pourra souvent être maintenu, sans autre, par les nombreuses lignes télégraphiques et téléphoniques permanentes. On ne peut cependant se fier d'une manière absolue à ces moyens, facilement interrompus par l'ennemi. Il est donc nécessaire d'avoir sous la main une troupe exercée à réparer les lignes civiles et à y suppléer au besoin. La technique actuelle connaît trois moyens de communiquer à distance : la télégraphie électrique, le téléphone et la télégraphie optique.¹

La télégraphie électrique donnant un message écrit est certainement le moyen le plus sûr, mais aussi celui qui demande le plus de temps et le plus de matériel pour son établissement.

Le téléphone, demandant moins de matériel, est moins sûr, mais plus facile à installer rapidement.

La télégraphie optique, dont les signaux ne sont visibles que par un temps clair, ne peut être d'un emploi général. Il est cependant des cas où ce système est le seul applicable, par exemple dans la haute montagne, ou lorsqu'il s'agit de communiquer par-dessus l'ennemi.

Il est donc désirable que la troupe dont nous avons parlé connaisse ces trois systèmes de signaux, de façon à pouvoir installer à volonté l'un ou l'autre.

Cette condition est facilement réalisable.

La pose d'une ligne téléphonique est la même que celle d'une ligne télégraphique, moins les appareils. L'emploi du téléphone ne nécessite aucune instruction spéciale.

La télégraphie optique n'étant autre chose que la transmission optique des signes télégraphiques s'apprend facilement par tout homme connaissant l'alphabet Morse.

Il est évident d'autre part que ce service de télégraphiste-

¹ Nous ne parlons pas ici de la télégraphie sans fil, qui en est encore à la période des essais.

signaleur ne pourra être fait ni par les pontonniers, ni par les sapeurs, ni par les pionniers de chemin de fer. Sans parler de la question d'instruction, chacune de ces unités a déjà sa tâche spéciale, nécessitant sa présence sur d'autres points.

Nous voyons donc qu'une subdivision de *télégraphistes-signaleurs* est nécessaire pour maintenir le contact entre les divers éléments de l'armée de campagne.

C'est, en thèse générale, à la cavalerie qu'il appartient de maintenir le *contact avec l'ennemi* et de nous renseigner sur ses mouvements. La faiblesse numérique de notre cavalerie ne permet cependant pas de s'y fier absolument, même avec l'appui des vélocipédistes et des patrouilles d'officiers de l'infanterie.

On aura donc recours aux moyens techniques, c'est-à-dire à l'*aérostation*. Un ballon captif capable de s'élever rapidement à quelques centaines de mètres au-dessus d'un point quelconque peut rendre d'immenses services. Malheureusement, il est fort difficile surtout dans une armée de milices d'obtenir tout cela. Le transport, le gonflement, la manœuvre, l'entretien du ballon sont des opérations délicates. L'observation du haut du ballon est difficile.

Bref, il est douteux qu'une spécialité aussi délicate soit à la portée d'une armée de milices, ou même d'une armée permanente, en campagne. Toutefois, les services qu'elle pourrait rendre, si tout marche bien, sont tels que nous nous félicitons qu'on en ait fait l'essai.

Nous voyons donc en résumé qu'une armée en marche a besoin de cinq subdivisions distinctes de troupes techniques, à savoir :

- des *sapeurs* pour l'amélioration des routes et chemins,
- des *pontonniers* pour le pontage des eaux courantes,
- des *pionniers de chemins de fer* pour l'aménagement des garés,
- des *télégraphistes-signaleurs* pour maintenir le contact entre les divers éléments de l'armée,
- des *aérostiers* pour maintenir le contact avec l'ennemi.

Nous constatons avec plaisir que les résultats de notre déduction théorique correspondent en cela avec les prescriptions de notre organisation militaire.

Voyons maintenant si les deux autres phases tactiques, le combat et le repos, exigent la création d'autres unités techni-

ques et quelles indications elles nous fournissent pour l'organisation et l'instruction des cinq subdivisions que nous avons indiquées.

Combat.

Tous les combats peuvent se ramener à deux types : la *rencontre* et la *bataille rangée*.

Il est vrai que la rencontre se transforme rapidement en bataille rangée; celui qui la plus vite déployé ses forces prend l'offensive; l'autre, qui n'a pas encore son monde sous la main, est réduit à la défensive.

Cette distinction n'a donc pas, en thèse générale, une bien grande importance; mais, pour le génie, elle est capitale. Un général qui se décide à attendre l'ennemi dans une position ne négligera pas de la préparer, de la fortifier. Dans ces travaux de fortification, les troupes techniques joueront naturellement un grand rôle. D'autre part, lorsque deux armées se rencontrent, ni l'une ni l'autre n'aura le temps de faire un emploi bien spécial de ses troupes du génie.

Il est encore un autre point de différence qui concerne spécialement les sapeurs, en raison de leur place dans l'ordre de marche. Supposons un corps d'armée en marche; les sapeurs, en partie tout au moins, seront à l'avant-garde; si l'on approche d'une large rivière, les pontonniers y seront également.

Les autres subdivisions du génie seront en général plus en arrière, sauf peut-être les aéroliers, qui ne sont d'ailleurs pas disponibles pour autre chose que la manœuvre de leur ballon.

Soudain, l'avant-garde se heurte à celle de l'ennemi. Il s'agit de culbuter celle-ci et de la rejeter en désordre sur son gros. Pour cela, il ne faut pas hésiter à mettre en ligne toutes les forces disponibles et le commandant de l'avant-garde ne voudra pas laisser inactifs les quelques centaines de fusils de ses sapeurs et pontonniers. Il s'en servira donc comme de compagnies d'infanterie.

Il n'en sera pas de même si l'avant-garde vient butter contre une position défensive préparée et occupée par le gros de l'ennemi. Dans ce cas, l'avant-garde se bornera à un combat plus ou moins démonstratif en attendant le gros. Elle évitera de s'engager à fond et gardera en réserve une partie de ses troupes, en particulier celles du génie, qui trouveront plus tard un emploi plus rationnel.

Il est probable que, même lors d'un combat de rencontre, les troupes du génie de l'avant-garde ne resteront pas longtemps en première ligne. Le commandant supérieur profitera de l'accalmie relative qui suivra ordinairement la lutte des deux avant-gardes pour les retirer et les remplacer par de l'infanterie.

En effet, ces troupes ont un autre rôle à jouer; si l'on voulait s'en servir absolument comme d'infanterie, il n'y aurait aucune raison de leur donner une instruction et un matériel spéciaux. Ce retrait de troupes engagées pourra-t-il toujours se faire? Nous ne le croyons pas; c'est pourquoi il ne faut pas que *tous* les sapeurs soient à l'avant-garde.

Passons maintenant de l'autre côté et voyons ce qu'aura fait le défenseur.

S'il y a combat de rencontre, il n'aura probablement fait que peu de chose au point de vue technique. Si, par contre, il a eu l'intention bien arrêtée de livrer bataille dans la position, il l'aura soigneusement préparée. Pendant les heures qui précèdent, une grande activité aura régné dans ses lignes.

Les troupes seront probablement arrivées la veille au soir sur la position. Des officiers du génie et de l'état-major en auront fait dans l'après-midi une reconnaissance rapide. Le général n'aura pris lui-même sa décision que sur le soir, après avoir reçu leurs rapports et les derniers renseignements sur l'ennemi. Il aura donc devant lui, pour ses travaux, la nuit et les premières heures du jour; quelquefois plus, souvent moins encore.

Avec si peu de temps, il est évident que la mise en état de défense devra se faire, non pas par le génie seul, mais par l'armée entière, sous la protection de solides avant-postes.

Voyons quels seront les travaux à exécuter et quelle part en sera attribuée aux troupes du génie?

On peut dire qu'une position défensive doit répondre à quatre conditions essentielles :

1° Avoir un bon *champ de tir* ;

2° Fournir des *couverts* aux troupes ;

3° Présenter des *obstacles* à l'ennemi sur le front et sur les flancs ;

4° Posséder de bonnes *communications* à l'intérieur, en arrière et devant une partie du front.

Ces quatre conditions correspondent aux quatre différents

genres de travaux techniques qui devront être exécutés, à savoir :

- le dégagement du champ de tir ;
- la construction de retranchements ;
- l'établissement d'obstacles ;
- l'amélioration des communications.

On peut concevoir de deux manières l'emploi des troupes techniques dans ces travaux ; ou bien on les répartira par petits groupes aux bataillons d'infanterie pour servir de « *Vorarbeiter* », ou bien on les emploiera pour leur compte.

Les deux systèmes ont du bon ; d'une part il est certainement désirable que chaque unité d'infanterie possède quelques hommes connaissant les travaux et le maniement des outils et des engins techniques ; d'autre part, la présence, dans une unité, de quelques spécialistes n'augmentera pas notablement le rendement de l'unité, qui dépend essentiellement des aptitudes et de l'outillage de la masse. Pour des travaux défensifs, prévus d'avance, il est certain que les ouvriers spéciaux rendront de plus grands services s'ils sont groupés sur certains points et chargés de travaux spéciaux, plutôt que d'être disséminés et perdus dans la masse des travailleurs. Il sera donc plus naturel d'agir ainsi et de donner au génie des tâches spéciales demandant une plus grande habileté et un meilleur outillage. Les sapeurs pourront par exemple être chargés de la construction des obstacles et des abris, tandis que le gros des terrassements sera exécuté par l'infanterie.

Nous verrons plus loin que dans l'offensive, où les travaux ne peuvent pas être prévus, on est amené à s'inspirer du principe contraire et à distribuer les troupes du génie en un grand nombre de petits groupes.

Essayons de tracer le tableau que présenterait un de nos corps d'armée dans sa position défensive quelques heures avant l'apparition de l'ennemi.

A plusieurs kilomètres en avant, la brigade de cavalerie, protégée elle-même par ses patrouilles, observe l'ennemi et cherche à retarder sa marche.

Derrière elle, de forts avant-postes d'infanterie couvrent la position.

A l'abri de ce masque, le reste du corps d'armée travaille ; les fantassins, en se relayant fréquemment, se creusent avec leurs petits outils des fossés de tirailleurs, se taillent des ban-

quettes dans les revers des talus et des fossés. Par-ci par-là, sur un point plus important ou plus exposé au feu de l'artillerie ennemie, ils donnent à leurs retranchements un relief plus élevé ou un profil plus épais. Pour cela, ils se servent d'outils plus forts empruntés au génie ou réquisitionnés.

De distance en distance, ils recouvrent leurs fossés de blindages en bois ronds et en terre ; partout ils s'efforcent de masquer leurs travaux au moyen de branchages, de feuilles, etc. ; ils cherchent par tous les moyens à les fondre dans le terrain environnant et à les rendre invisibles. Les soutiens, les réserves, se préparent aussi des positions abritées et améliorent les communications à l'intérieur de la position.

L'artillerie creuse, pour ses pièces, des emplacements un peu en arrière des crêtes ; elle les masque soigneusement et s'efforce de repérer les distances dont elle aura besoin pour son tir.

En avant, en arrière et au milieu de tout cela, le génie exécute les travaux spéciaux. Les sapeurs dégagent le champ de tir, y repèrent les distances et y multiplient les obstacles ; des arbres qui masquaient les mouvements de l'ennemi deviennent des abatis qui les entravent ; les ponts qui pourraient lui servir sont détruits ; des réseaux de fils de fer sont tendus devant les points les plus exposés, etc. Dans la position même, des sapeurs aussi organisent la défense des points d'appui, groupes de maisons, barricades, etc.

Les télégraphistes relient les différents états-majors au moyen de lignes télégraphiques ou téléphoniques. Si le terrain et le temps s'y prêtent, ils établissent des postes optiques communiquant avec la cavalerie et les avant-postes.

Les aéroliers ont fait monter leur ballon, d'où un officier d'état-major surveille les mouvements de l'ennemi.

Plus en arrière, les pontonniers préparent, à toute éventualité, la ligne de retraite ; ils jettent des ponts sur les rivières et cours d'eau en arrière du front.

Plus en arrière encore, les pionniers du chemin de fer sont répartis dans les gares, occupés à leurs travaux spéciaux.

Soudain, la fusillade éclate aux avant-postes. Du ballon, de la cavalerie, des télégraphistes, arrivent des rapports annonçant l'approche de l'ennemi. Aussitôt, les travaux cessent, les troupes de première ligne occupent leurs positions, les réserves se massent plus en arrière ; les sapeurs se rassemblent,

repassent derrière les lignes et vont se joindre à la réserve ou servir de soutien à l'artillerie, à moins qu'on ne les envoie préparer une position de repli. Les pontonniers restent auprès de leurs ponts, leur matériel sur la rive opposée. Les télégraphistes sont occupés à desservir leurs lignes, les aérostiers à manœuvrer leur ballon.

Bientôt on verra la cavalerie et les avant-postes se replier et rentrer dans les lignes, suivis de près par l'avant-garde ennemie. Peu après, les batteries ennemies viendront prendre position et la bataille s'engagera par le duel d'artillerie.

Repassons maintenant chez l'assaillant et voyons quelles auront été ses dispositions. Renseigné pendant la nuit par sa cavalerie sur les préparatifs de l'ennemi, le général aura de bonne heure donné ses ordres pour la marche en avant.

Derrière sa cavalerie indépendante, il fera marcher son corps d'armée, si possible, en deux colonnes d'une division chacune. Chaque division aura ses sapeurs, en tout ou partie, à l'avant-garde; le ballon planera au-dessus du quartier-général ou de l'avant-garde d'une des colonnes; les autres subdivisions du génie seront occupées ou encolonnées plus en arrière.

Arrivé devant la position ennemie, le général prendra ses dispositions d'attaque. Il fera faire, par exemple, à une brigade une attaque secondaire, gardera une brigade en réserve et fera exécuter l'attaque principale par l'autre division.

En supposant l'organisation actuelle, chaque division disposerait, en fait de troupes techniques, de son demi-bataillon du génie à deux compagnies. Le commandant du corps d'armée aurait peut-être encore à disposition une partie des pontonniers et pionniers.

Suivons la division chargée de l'attaque principale. Son commandant tiendra à mettre en ligne des forces considérables, tout en se ménageant une réserve.

Supposons, pour prendre un cas concret, qu'il déploie sa division par brigades accolées, gardant en réserve un bataillon de chaque brigade. Que fera-t-il de ses sapeurs? Les enverra-t-il en première ligne ou les gardera-t-il en réserve?

Pour résoudre cette question, cherchons à nous représenter la tâche de la division. Cette tâche est d'attaquer, c'est-à-dire de marcher en avant; le rôle des sapeurs sera donc essentiellement le même que dans la marche, c'est-à-dire de frayer le chemin aux autres armes, avec cette différence que sur le

champ de bataille, les obstacles seront plus nombreux et les difficultés plus grandes et la présence des sapeurs par conséquent plus nécessaire. Nous admettrons donc que le divisionnaire envoie en avant la plus grande partie, voire même la totalité de ses sapeurs.

Une fois décidé à envoyer le demi-bataillon du génie en avant, le divisionnaire pourra encore se demander s'il doit l'envoyer comme tel ou le répartir aux brigades. Cette question sera vite résolue. Faire entrer le génie en ligne pour son compte serait une absurdité, à moins que l'on n'eût lieu de croire qu'on ne rencontrerait pas d'obstacles nécessitant son emploi technique. Dans ce cas-là, il vaudrait toujours mieux l'employer comme infanterie que pas du tout. Dès que l'on s'attend à rencontrer des obstacles, il faut, par contre, que les sapeurs soient répartis plus ou moins également sur toute l'étendue probable de ces obstacles.

Nous supposons donc que le divisionnaire attribue à chacune de ses brigades une compagnie de sapeurs, gardant auprès de lui le commandant du demi-bataillon.

Le brigadier aura à se poser les mêmes questions que le divisionnaire et il est probable qu'il les résoudra de la même façon et qu'il donnera un peloton de sapeurs à chacun de ses régiments, admettant que ceux-ci entrent en ligne l'un à côté de l'autre.

Il est peu probable que le commandant de régiment mette d'emblée ses trois bataillons en avant-ligne. Qu'il en déploie un ou deux, il aura à se demander ce qu'il doit faire de son peloton de sapeurs. La solution la plus simple sera, certes, d'en donner une section à chaque bataillon d'avant-ligne. Voyons un peu comment les choses se passeraient dans ce cas.

Chaque bataillon d'avant-ligne déploiera aussitôt une ou plusieurs compagnies et chacune de celles-ci une ou plusieurs sections. Il se formera ainsi trois lignes, celle des tirailleurs, celle des soutiens et celle des réserves. Dans ce déploiement, que deviendra la section du génie. La morcellera-t-on encore de façon à avoir quelques sapeurs, disons un groupe, pour chaque section ou peloton de la ligne de feu ? Cette fois, nous disons non. La section est la plus petite unité commandée par un officier ; celui-ci est maintenant pour ainsi dire le chef du génie du bataillon ; il serait faux de lui enlever son autorité et son initiative pour se confier dès l'abord aux aptitudes souvent très limitées d'un chef de groupe.

La section de sapeurs n'entrera donc pas dès l'abord dans la ligne de feu ; elle ne restera pas non plus collée à la réserve, attendant des ordres qui souvent ne viendront pas. Si son chef est un officier d'initiative et de coup d'œil, il lui fera suivre le mouvement en avant, dans la ligne des soutiens. De là, se portant parfois en avant de sa personne, il observera attentivement ce qui se passe sur la ligne de feu. Voit-il sur quelque point un obstacle surgir et un arrêt se produire, vite, sans attendre de rapport ni d'ordre, il y envoie au pas gymnastique les hommes et les outils nécessaires. S'agit-il d'un fossé trop large pour être franchi, vite quelques hommes armés de haches et de scies pour abattre des arbres voisins et les jeter en travers du fossé. Est-ce un mur ou une palissade longue et haute, vite quelques cartouches de fulmi-coton pour y pratiquer des brèches. Est-ce un réseau de fil de fer, vite des pinces pour couper le fil et des haches pour briser les piquets, et ainsi de suite. L'officier devra s'efforcer de faire tout cela avec ordre et veiller à ce que les hommes détachés rejoignent la section aussitôt leur travail terminé. S'il voit les obstacles particulièrement fréquents sur le front de telle ou telle section, il s'y transportera lui-même ou y détachera un sous-officier capable avec le nombre d'hommes nécessaire. Petit à petit, si les obstacles sont nombreux et si le feu est vif, ses hommes lui sortiront de la main. Une fois détachés dans la ligne de feu, ils y resteront, se joignant à une section et faisant le coup de feu avec elle. L'officier cherchera à retarder le plus possible ce moment fatal. S'il n'y réussit pas, il ne lui restera plus qu'à imiter ses hommes et à prendre dans la ligne de feu la place de quelque camarade d'infanterie tué ou blessé.

Lorsqu'il voit que ses hommes ne le rejoignent plus et que son effectif diminue, il doit en faire rapport à ses chefs, de façon qu'on puisse soit le renforcer, soit le remplacer par une section fraîche.

Puisque nous parlons de renforts, voyons un peu où on les trouverait dans la supposition que nous avons faite et dans l'organisation actuelle. Nous avons supposé que chaque bataillon mis en ligne recevrait une section de sapeurs. Notre demi-bataillon du génie a deux compagnies, soit huit sections. Or il est peu probable que la division, même dans l'offensive, mette d'emblée huit bataillons en ligne. Il restera donc en deuxième ou troisième ligne quelques sections du génie qui

pourront venir à la rescousse au fur et à mesure des besoins. Ces renforts techniques pourront très bien arriver sur la ligne indépendamment des renforts d'infanterie.

Cependant, pour peu que le combat soit rude et les obstacles nombreux, ces quelques sections ne suffiront pas, et au moment de l'assaut, le divisionnaire risque fort de n'avoir plus un sapeur sous la main. Or c'est justement à ce moment-là qu'il en aura le plus besoin, si l'ennemi a sagement placé la plupart de ses obstacles dans la zone du feu de magasin.

Dans l'organisation actuelle le divisionnaire ne pourra, à cet instant critique, se procurer des sapeurs qu'en empruntant à l'autre division, qui ne sera pas toujours en mesure de les céder. L'assaut risquera donc fort d'échouer par manque de troupes techniques.

Mais, nous dira-t-on, il n'y avait qu'à mieux les économiser pendant le combat. Était-il bien nécessaire d'en mettre dès l'abord une si forte proportion en avant-ligne ? Evidemment pas dans tous les cas, mais nous avons admis ici celui d'une position fortifiée où l'on doit s'attendre à rencontrer de fréquents obstacles, soit naturels soit artificiels. Dans ces conditions, une section par bataillon d'avant-ligne n'a certes rien d'exagéré.

En outre, les sapeurs laissés en deuxième ou troisième ligne n'auront pas pour unique tâche de renforcer ceux de l'avant-ligne. Ils auront d'abord, au fur et à mesure de la marche en avant, à compléter les travaux de ceux-ci, à élargir les brèches, consolider les ponts, etc. En outre, ils devront aider les bataillons de réserve à organiser le terrain conquis en vue d'une défense éventuelle.

Il n'est guère probable que le demi-bataillon du génie actuel puisse, même avec la plus stricte économie, faire face à tous ces besoins.

Nous nous croyons donc fondé à dire que l'effectif des sapeurs attachés à la division est insuffisant pour l'attaque d'une position fortifiée.

De quelle manière faut-il chercher à augmenter cet effectif ? En renforçant les demi-bataillons divisionnaires ou en créant une nouvelle unité à la disposition du commandant de corps d'armée ?

C'est là une question que nous ne voulons pas discuter ici. Bornons-nous à observer que cette augmentation pourrait

s'obtenir en suivant l'exemple de l'infanterie et en attachant à l'armée de campagne les plus jeunes classes d'âge de la landwehr.

En parlant du défenseur, nous avons vu le génie, une fois ses travaux terminés, se joindre à la réserve. Il est probable qu'à partir de ce moment il en aura partagé le sort. Peut-être quelques fractions auront-elles été détachées sur différents points pendant le combat. En tous cas, la plupart du temps, au moment décisif, la majeure partie des troupes du génie sera encore disponible et fraîche. Laissera-t-on oisifs ce millier de fusils? Certes non. Au moment de l'assaut, tout ce qui est à proximité de la ligne de feu se porte en avant, soit pour doubler, soit pour une contre-attaque, et tous ensemble, fantassins, sapeurs, pontonniers et pionniers ouvrent un feu de magasin terrible contre les masses ennemies.

Voilà en somme le rôle du génie tel que nous nous le représentons pendant le combat. Nous y avons vu que dans le combat défensif, les troupes du génie seront en général en majeure partie sans emploi technique; s'il y a rencontre, les travaux exécutés seront minimes; s'il y a bataille rangée, ils seront en général exécutés d'avance.

Toutes les subdivisions du génie doivent par conséquent être organisées et instruites de façon à pouvoir prendre une part efficace à un combat défensif, et cela non seulement pour leur propre compte, mais en harmonie avec les autres armes.

Dans le combat offensif nous avons vu que ces troupes, à l'exception des sapeurs, n'auront pas l'occasion de prendre une part très active à la lutte. Souvent occupées à leurs travaux techniques, elles ne seront pas toujours disponibles. Si elles le sont, elles seront en général employées dans un rôle plutôt défensif: soutien d'artillerie, garde de pont, etc. Si elles participent à l'offensive, ce ne sera guère qu'au dernier moment. *Ces troupes n'ont donc pas besoin d'être exercées d'une façon spéciale au combat offensif.*

Nous avons vu par contre que les sapeurs, étant à l'avant-garde, se trouveront souvent engagés dans un combat offensif. Nous avons vu également que dans l'attaque d'une position fortifiée, ils se trouveront intimement liés à l'infanterie. *Les sapeurs doivent donc, non seulement être exercés au combat offensif, mais aussi être organisés, instruits et équipés de façon à pouvoir rapidement, dans la ligne de feu même, dé-*

truire les obstacles qui s'opposent à la marche en avant des autres armes.

Repos.

Le règlement de *sapeurs* prévoit toute une série de travaux techniques, dits de *castramétation*, qui se rapportent à la période du repos.

Ces travaux sont :

Dressage et abatage de *tentes*;

Construction de *baraques, cuisines, fontaines et latrines*;

Etablissement de *communications, d'éclairage et de clôtures* dans les campements;

Piquetage du camp.

Il est permis de dire que la plupart de ces travaux ne seront pas d'une application fréquente. De nos jours on ne *campe* plus guère; on cantonne dans des bâtiments existants ou on bivouaque en plein air.

Le dressage et l'abatage de la tente-abri — la seule qui existe dans notre matériel — n'est pas un travail technique.

La construction de baraques sera un cas exceptionnel; en tous cas, si jamais un corps d'armée établit un camp de baraques, celui-ci devra être construit tant bien que mal par les troupes elles-mêmes. On ne peut pas songer à faire faire aux sept cent cinquante sapeurs d'un corps d'armée les mille ou quinze cents baraques qu'il faudrait pour le loger, sans parler des travaux d'éclairage et de clôtures.

Restent les cuisines, latrines et fontaines qui sont certainement indispensables, mais qui ne demanderont jamais de bien grands efforts; les bataillons d'infanterie font la soupe et... le reste sans avoir besoin pour cela de l'aide du génie. Dans certains cas, les fontaines pourront nécessiter des travaux spéciaux, ainsi que la construction d'auges et d'abreuvoirs pour les chevaux; mais là encore il n'y a rien de bien compliqué; il s'agira seulement de savoir se tirer d'affaire en se servant du matériel qu'on peut trouver à proximité.

Nous voyons donc qu'à l'exception de quelques travaux sans importance, la fonction des sapeurs dans la période du repos sera la même que celle des autres troupes, c'est-à-dire de se reposer et de se préparer pour le lendemain.

On peut en dire autant des *pontonnières*, dont l'unique tra-

vail, le pontage, se rapporte évidemment à la période de marche.

Quant *aux pionniers du télégraphe*, ils ne peuvent le plus souvent jouir du repos que longtemps après les autres. Une fois la dislocation décidée, ils auront encore à relier les différents états-majors entre eux et avec les avant-postes. Leurs postes, soit électriques soit optiques, devront souvent être en activité pendant la nuit.

Les *pionniers du chemin de fer* seront, eux aussi, fréquemment occupés jour et nuit dans les gares.

La période du repos ne nous fournit donc aucune occasion de formuler de nouveaux desiderata sur l'organisation et l'instruction des troupes du génie.

Conclusion.

Sans vouloir discuter ici des détails d'organisation et d'instruction, nous croyons pouvoir tirer de cette étude les conclusions suivantes :

1^o L'emploi rationnel des sapeurs dans le combat offensif rend désirable une augmentation de leur effectif et une orientation un peu différente de leur instruction.

2^o A part cela, l'organisation et le plan d'instruction actuels¹ de nos troupes du génie satisfont, dans leurs grands traits, aux exigences de la guerre de campagne.

I^{er} lieut. LECOMTE
instructeur du génie.



¹ Il s'agit ici du plan d'instruction de 1900 ; celui de 1901, dont l'auteur n'a eu connaissance qu'après l'impression de l'article, marque en une certaine mesure le changement d'orientation réclamé ci-dessus.